

Du Codex à l'écran : les trajectoires de l'Écrit

Franck Achard

▶ **To cite this version:**

Franck Achard. Du Codex à l'écran : les trajectoires de l'Écrit. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 5, pp.151-155. hal-03271402

HAL Id: hal-03271402
https://hal.science/hal-03271402

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Lettre de la Maison Française,
n°5, Michaelmas Term, 1996, p.151-155

Du codex *à l'écran :*
Les trajectoires de l'Écrit

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la Maison Française d'Oxford, l'historien du livre et de la lecture Roger Charter a donné, le 19 avril 1996, dans l'ancienne bibliothèque de *All Souls College,* une conférence intitulée "*From* Codex *to Screen : The Trajectories of the Written Word* ". Il s'agissait de proposer une réflexion sur la place, dans une histoire de longue durée, des bouleversements engendrés par le développement de l'informatique et des réseaux sur la forme et l'usage des textes. Comme l'a écrit récemment Henri-Jean Martin, face aux nouveaux moyens informatiques, "le livre n'exerce plus le pouvoir qui a été le sien".

Avant de présenter son propos, Roger Chartier a tenu à rappeler deux textes de la fin du XVIIIe siècle qui illustrent les tentatives menées depuis plus de deux siècles pour analyser le rôle des mutations des formes d'inscription, de transmission et d'archivages des discours dans l'évolution intellectuelle et sociale de l'humanité : l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1793) de Condorcet et les *Remontrances* (1775) de Malesherbes. Pour Condorcet, la substitution de l'écriture alphabétique à une écriture fondée sur une représentation plus ou moins exacte des choses (hiéroglyphes et idéogrammes orientaux) a marqué une étape décisive du progrès humain. Elle aurait en effet aboli la confiscation du savoir par des castes sacerdotales et enseignantes et la crédulité populaire permises par les anciens systèmes d'écriture. Un progrès continu aurait alors pu se développer par la transmission à tous les hommes des connaissances acquises. L'invention de l'imprimerie aurait amplifié cette impulsion en permettant de "multiplier indéfiniment les exemplaires d'un même ouvrage". L'instruction pouvait alors se faire par la lecture dans le silence et la solitude plutôt que par des échanges verbaux en assemblée, favorisant ainsi les démonstrations fondées sur la raison plutôt que les argumentations rhétoriques qui font appel aux passions humaines. De plus la libre circulation des textes aurait remplacé le cloisonnement des discussions. Ainsi, une "opinion publique" a pu se former et favoriser un jugement stable, sûr et universel, remède au caractère versatile, douteux et local des opinions particulières.

Dans ses *Remontrances*, Malesherbes propose une périodisation de la pratique judiciaire française depuis la constitution du royaume. Le passage de l'âge des "conventions orales", au cours duquel le prince

annonçait oralement à des assemblées ses décisions de justice, à celui de l'écriture de la loi constitue à ses yeux une première rupture. Si cette transition permet de remédier à l'instabilité et l'incertitude de la loi, elle présente en revanche le grave danger de favoriser le secret de l'administration qui enregistre les Lettres du Prince et le secret des procédures judiciaires. L'imprimerie permet de conserver les avantages de l'écriture tout en faisant disparaître ses inconvénients. Les requêtes, délibérations et décisions peuvent en effet être à la fois stables et publiques. Comme pour Condorcet, l'écrit imprimé permet un jugement "froid et réfléchi" qui s'oppose aux passions des assemblées et donc favorise la constitution d'un Public éclairé.

Afin de mesurer l'ampleur de la révolution en cours, Roger Chartier l'a confrontée à une analyse des principales transformations qu'ont subi les textes au cours des vingt derniers siècles en ce qui concerne leur production, leur lecture et enfin la forme de leur support. Pour ce qui concerne la production des livres, l'apparition de la presse à imprimer et des caractères mobiles au milieu du XVe siècle est considérée comme un événement majeur de l'histoire occidentale puisqu'elle a permis la multiplication et la circulation des textes avec une ampleur bien supérieure à celle autorisée par la copie manuscrite. Les recherches récentes tendent cependant à souligner les limites de cette rupture. D'abord, le livre imprimé a gardé les structures essentielles du livre manuscrit puisqu'il demeure composé de feuilles pliées et réunies en cahiers reliés les uns aux autres. Ensuite, l'étude des civilisations orientales (Chine, Corée ou Japon) montre que l'imprimerie n'est pas une condition nécessaire d'une forte culture de l'écrit, ni même d'une culture de l'imprimé. Les caractères mobiles, connus bien avant Gutenberg, n'étaient employés que faiblement et avec intermittences par l'empereur, les féodaux ou les temples qui s'en réservaient l'usage. En revanche, une autre technique, la xylographie (gravure des textes sur bois et impression par frottage), mieux adaptée aux langues qui comportent un grand nombre de signes, a permis une très large circulation de textes imprimés.

La révolution en cours va au-delà de la révolution de l'imprimerie dans la mesure où elle ne constitue pas seulement un nouveau mode de production des textes mais modifie également la forme et la structure du support. L'écran transforme radicalement l'organisation des textes à laquelle les livres nous ont habitués : formats, concordances, index, tables disparaissent sous leur forme originale et les modes de lectures s'en trouvent nécessairement affectés.

Deux grandes transformations des modes de lecture fournissent de nouveaux éléments de comparaison avec la transformation actuelle de notre rapport à l'écrit. La première concerne le passage progressif dans l'Occident médiéval d'une lecture à voix haute à une lecture silencieuse. Ce nouveau

mode de lecture apparaît dans les monastères entre le VIe et le XIe siècle et se propage, par les écoles et les universités dès le XIIe, jusqu'aux aristocraties laïques au XIVe siècle. Cette modification de l'activité physique liée à la lecture, permise par l'apparition d'une séparation entre les mots, a eu pour effet de faciliter une lecture plus rapide et donc la lecture d'un plus grand nombre de textes. Elle n'est cependant ni nouvelle ni complète. En effet, il faut noter, d'une part, que les civilisations grecques et latines connaissaient déjà la lecture silencieuse et, d'autre part que la lecture à voix haute est restée dominante entre XVIe et le XVIIIe siècle pour certaines formes de sociabilité et certains types de textes. Pour prendre tout son sens, cette transformation doit être associée à une évolution de la fonction de l'écrit. On passe au XIIe siècle d'un modèle monastique d'écriture, où la copie vise avant tout à la conservation d'un savoir conçu comme un patrimoine, à un modèle scolastique, où elle permet surtout une étude critique du texte.

Une seconde transformation des modes de lecture est le passage dans la seconde moitié du XVIIIe siècle d'une lecture "intensive", qui consiste en une connaissance approfondie d'un petit nombre de textes, à une lecture "extensive", qui consomme rapidement un grand nombre de textes de toutes sortes. Là aussi, il convient de noter que la rupture n'est pas totale : on trouve des lecteurs extensifs bien avant le XVIIIe siècle, comme les humanistes composant leurs cahiers de lieux communs, et il existe des lecteurs intensifs à la fin du XVIIIe, tels les admirateurs de Rousseau ou de Goethe ou ceux pour qui lire est un exercice difficile. Il reste que le changement se manifeste nettement avec la croissance de la production de livres et l'abaissement de leur prix, la multiplication des journaux et des sociétés de lecture. Il a sans aucun doute contribué fortement, en particulier en France, au regard critique des sujets envers leur prince et des chrétiens envers leurs églises.

Il est également prévisible qu'une transformation de la lecture accompagnera l'avènement du texte électronique. Le texte, dissocié de l'objet que constitue le livre, se trouve dématérialisé et fragmenté. L'ordre de succession des passages du texte imposé par le livre est remplacé par des possibilités de connections multiples. Ces nouvelles conditions vont nécessairement amener de nouvelles techniques de lecture. Mais contrairement aux précédentes transformations de la lecture, celle-ci survient lors d'un changement du support du texte. Cet aspect essentiel de la révolution actuelle ne peut être comparé qu'au passage, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, du *volumen*, livre sous forme de rouleaux, au *codex*, livre sous forme de pages et cahiers que nous utilisons encore aujourd'hui.

Les données archéologiques recueillies en Égypte indiquent que c'est dans les communautés chrétiennes entre le IIe et le IVe siècle que cette

nouvelle technique est apparue. Les raisons de son adoption sont multiples. Elle réduit le coût du livre puisqu'elle utilise les deux côtés du support. Elle permet de rassembler une grande quantité de texte dans un volume plus réduit mais cette possibilité n'est exploitée que tardivement puisque c'est au IVe ou au Ve siècle que l'on trouve des *codex* qui rassemblent le contenu de plusieurs rouleaux. Enfin, le *codex* permet un maniement plus aisé du texte en autorisant la pagination et donc un système d'index et de concordances et la comparaison d'un passage avec un autre. Ces possibilités semblent particulièrement adaptées aux besoins du Christianisme puisqu'elles permettent la confrontation des Évangiles et l'usage des citations de la Parole sacrée. Il apparaît en revanche que le *codex* tarde à s'imposer à l'élite lettrée qui reste fidèle au rouleau et aux modèles grecs qui lui sont associés. Le rouleau, symbole de savoir et d'autorité, reste donc longtemps la représentation privilégiée du livre dans la sculpture ou la peinture, sur les monuments ou les pièces de monnaie. Le *codex*, quant à lui, transforme les conditions corporelles de la lecture. Le livre ne nécessite plus d'être tenu à deux mains pour être lu. Le lecteur peut donc écrire en même temps qu'il lit et la dictée à haute voix n'est plus indispensable à la copie. Il devient possible de poser un ou plusieurs livres sur une table et d'effectuer des lectures alternées d'un livre à l'autre. Enfin, avec le *codex* apparaît une typologie nouvelle qui associe des formats à des types de livre ou de discours.

Ce rappel sur les conséquences du passage du *volumen* au *codex* permet de mesurer les bouleversements que l'on peut attendre de la lecture des textes sur supports informatiques. Deux contraintes imposées par le livre imprimé peuvent désormais être levées. D'abord, les interventions du lecteur ne sont plus limitées aux espaces vierges laissés par l'imprimeur sur le papier. Avec le texte numérisé s'ouvrent des possibilités innombrables d'indexation, d'annotation et de recomposition du texte par le lecteur. En conséquence, la distinction entre auteur et lecteur, si forte avec le livre imprimé, tend à s'estomper. A la manière du faiseur de cahiers de lieux communs, le lecteur peut réunir avec facilité des ensembles textuels dont l'organisation ne dépend que de lui. En même temps, les notions légales en vigueur depuis le XVIIIe siècle, comme celle de copyright ou de propriété intellectuelle d'un texte par son auteur, se trouvent affaiblies. Par ailleurs, la numérisation des textes rend désormais concevable le rêve autrefois inaccessible d'une bibliothèque universelle donnant accès à l'ensemble des textes publiés. La transmission à distance de ces textes permet de faire en sorte que différent le lieu de la conservation et le lieu de la consultation.

Il convient pourtant d'être conscient des risques que comportent ces innovations. Comme le montrent les divers acquis de l'histoire du livre et de la lecture, les usages et les interprétations des textes sont fortement solidaires de la forme sous laquelle ils sont transmis. Le transfert des textes

d'un support à l'autre, du *codex* à l'écran, risque de rendre inintelligibles les pratiques de lecture qui leur étaient autrefois associées. Ainsi, la métaphore du livre de la nature est fortement associée à l'image du *codex* avec ses pages et sa reliure. Deux types de démarches sont donc nécessaires pour pallier les risques de la révolution en cours. D'une part, il faut l'accompagner par une réflexion historique, philosophique et juridique et proposer de nouvelles pratiques juridiques, administratives et bibliothéconomiques pour réglementer l'usage et la conservation des textes. D'autre part, il est indispensable que les bibliothèques du futur s'attachent à la conservation des formes anciennes du livre, aujourd'hui encore dominantes, afin de préserver la compréhension de la culture passée dont elles sont issues.

Franck Achard

Pour une présentation plus détaillée de cette réflexion, on peut lire :

Roger Chartier, "Lecteurs dans la longue durée : du *codex* à l'écran" dans *Histoires de la lecture : Un bilan des recherches*, sous la direction de Roger Chartier, IMEC Éditions - Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. 1995.